

## **À quelques secondes de l'horreur, une orque tourmentée et le dresseur qu'elle a tué : alors que l'orque mâle responsable de la mort de TROIS personnes meurt en captivité, son histoire prouve que ces magnifiques mammifères doivent être laissés libres de nager.**

Tilikum était une star parmi les orques du célèbre SeaWorld d'Orlando. Mais c'était aussi un véritable tueur, impliqué dans la mort violente de trois personnes. En 2010, il a attrapé la dresseuse Dawn Brancheau et l'a traînée au fond du bassin.



Le 6 janvier, un orque mâle de 36 ans nommé Tilikum est mort en Floride, « entouré de dresseurs, de soigneurs et de vétérinaires », selon l'annonce solennelle, rédigée comme une nécrologie, publiée par son propriétaire.

Tilikum était en effet une célébrité. Star parmi les orques du célèbre parc d'attractions SeaWorld d'Orlando, il était également le sujet mondialement connu d'un documentaire primé, *Blackfish*, auquel on attribue le déclin spectaculaire de la fortune de ce type de parcs.

Ce film, vu dans le monde entier, montrait que les orques sont des créatures très intelligentes et sensibles, condamnées à une existence désespérée en captivité, avec des conséquences tragiques à long terme. Car Tilikum était aussi un véritable tueur, impliqué dans la mort violente de trois individus.



**Tilikum avec sa nageoire dorsale tombant d'un côté, signe visible de stress en captivité.**

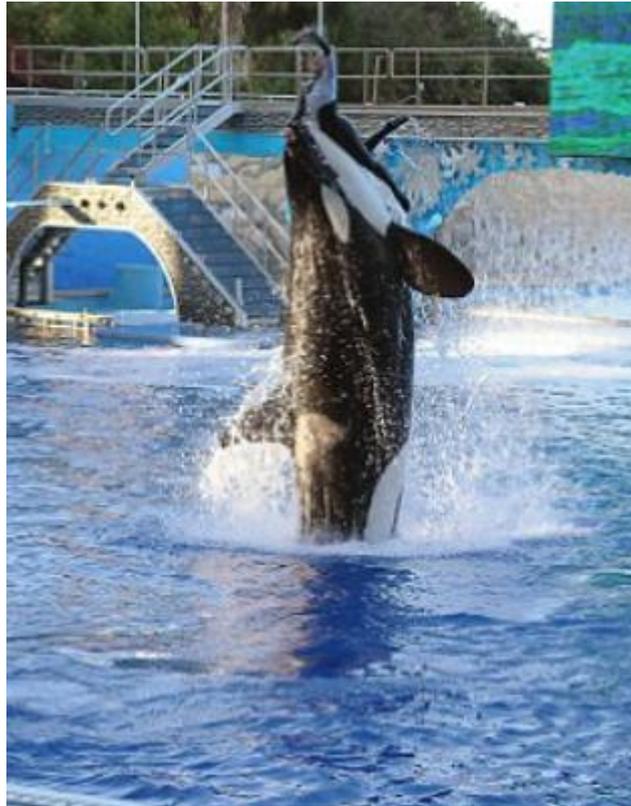
Enfant, dans les années 60 et 70, j'étais fasciné par les cétacés, ce groupe de mammifères qui comprend les baleines, les dauphins et les marsouins. Les orques m'intéressaient particulièrement, avec leur pelage noir et blanc brillant, leur silhouette élancée et leur corps hydrodynamique.

Ils avaient quelque chose de magique, ils étaient dotés de puissance, de grâce et de beauté, tout en étant capables d'une grande violence, déchiquetant leurs proies – saumons, thons, phoques et même d'autres baleines – avec leurs grandes dents. Je les voyais comme les empereurs suprêmes de la mer.

Une fois, mes deux petites sœurs et moi avons persuadé nos parents de nous emmener au Windsor Safari Park où j'ai enfin pu voir des orques et des dauphins de près. Là, dans un bassin en béton à peine plus grand qu'une piscine municipale, trois dauphins exécutaient leur numéro, sautant à travers des cerceaux et jonglant avec des balles sur leur nez. Leur récompense ? Un poisson mort dans un seau.

Je me souviens avoir ressenti un malaise. Ce n'était pas le spectacle animalier auquel m'avait habitué mon émission préférée, *Le Monde marin* de Jacques Cousteau, à la télévision. Cela ressemblait davantage à un cirque.

Puis les dauphins ont été retirés du bassin et la star du spectacle, un orque mâle appelé Ramu, est sorti de son bassin. J'ai immédiatement remarqué que sa nageoire dorsale, qui chez les orques mâles mesure près de deux mètres de haut et fend l'eau comme une faux, pendait sur le côté.



**Dawn montre les talents de Tilikum dans sa maison en Floride**

Comme la plupart des orques en captivité, Ramu souffrait d'un affaissement dorsal, une affection presque inconnue à l'état sauvage. C'était un signe visible du stress causé par la captivité.

Je suis encore sous le choc quand je repense à ce qui s'est passé ensuite. Cette créature extraordinaire a été soumise au même programme que ses cousins les dauphins. Il a sauté à travers un cerceau, a maintenu une balle en équilibre sur son nez et a été récompensé par un poisson. J'étais peut-être un garçon de la banlieue de Southampton, mais j'ai compris que c'était mal. Très mal. Quarante ans plus tard, le triste sort de Tilikum ne fait que renforcer cette conviction.

Les orques sont l'une des espèces les plus intelligentes et les plus longévives de la planète. Ce sont des mammifères très sociables et sensibles, capables d'une communication complexe, et qui semblent éprouver toutes les émotions que nous, les humains, ressentons, y compris le chagrin.

La société des orques est entièrement matriarcale et les femelles peuvent vivre jusqu'à 100 ans. Les mâles restent avec leur mère toute leur vie et si un petit meurt, elle le pleure pendant des semaines, gardant son corps hors de l'eau tout en nageant sur des centaines de kilomètres.

Ce sont également des prédateurs extrêmement habiles, vivant en « tribus » dans tous les océans de la planète. Certains rassemblent les poissons en « boules d'appâts ». D'autres s'attaquent aux phoques en se jetant sur les plages où ceux-ci se rassemblent.

Il s'agit d'un comportement culturel acquis. Ces créatures nous ressemblent plus que nous le souhaiterions, ce qui explique peut-être pourquoi la mort de Tilikum a eu un tel impact.

Tilikum a été capturé au large de l'Islande en 1983. À l'âge de deux ans il a été baptisé du nom qui signifie "ami" en Chinook.

Au début, il fut gardé dans un bassin à Reykjavik où, après avoir connu la liberté de l'océan toute sa courte vie, il fut réduit à nager en rond comme un poisson rouge ou à rester immobile à la surface de son bassin, à l'écoute de sa famille.

En 1984, Tilikum a été emmené à Sealand, sur l'île de Vancouver, au Canada, avec deux orques femelles, Haida et Nootka. Son « prix de transfert » s'élevait à 1 million de dollars, une valeur presque entièrement basée sur ses capacités de reproducteur.

Tilikum a cependant été violemment maltraité par les femelles avec lesquelles il partageait son bassin, qui le considéraient comme une menace. Le 20 février 1991, l'une des dresseuses de Sealand, Keltie Byrne, une étudiante en biologie marine âgée de 20 ans, est tombée dans le bassin. Les trois orques l'ont entraînée sous l'eau et l'ont empêchée de remonter à la surface. Le rôle de Tilikum dans sa noyade ne l'a pas empêché d'être vendu à SeaWorld, à Orlando, l'année suivante.

Huit ans plus tard, le 7 juillet 1999, un jeune homme nommé Daniel Dukes s'est introduit dans le parc et dans le bassin des orques. Son corps a été retrouvé le lendemain matin, enroulé autour du dos de Tilikum. L'autopsie a révélé qu'il s'était noyé, mais que ses parties génitales avaient également été arrachées.

Puis, le 24 février 2010, Dawn Brancheau, une dresseuse très expérimentée de Tilikum, âgée de 40 ans et travaillant à Seaworld depuis 15 ans, s'adressait au public lors d'un spectacle en direct.

Soudain, l'orque a surgi hors de l'eau et l'a attrapée par la queue de cheval, la traînant au fond du bassin. Alors que les familles horrifiées étaient évacuées, des tentatives désespérées ont été entreprises pour sauver Brancheau. Mais elle s'était noyée et avait été scalpée.

Et pourtant, malgré ces décès, un an plus tard, Tilikum, qui mesurait désormais plus de 7 mètres et pesait plus de six tonnes, devenant ainsi le plus grand orque en captivité jamais recensé, a repris ses spectacles, avec toutefois quelques précautions.

Les dresseurs ne nageaient plus avec les orques et devaient rester à au moins 45 cm d'elles à tout moment.



Au cours des cinq dernières années de sa vie, Tilikum était en mauvaise santé et souffrait d'une infection pulmonaire résistante aux traitements. Lorsqu'il a finalement succombé au début du mois, sa mort a relancé le débat sur la manière dont nous traitons ces créatures.

Nous les appelons peut-être « baleines tueuses », mais il n'existe aucun cas répertorié d'orque ayant tué un être humain dans la nature. Pourtant, en captivité, souvent en isolement, Tilikum avait apparemment sombré dans une profonde détresse psychologique à cause des conditions dans lesquelles il était détenu.

Le commerce moderne des orques a commencé en 1965, lorsqu'un orque a été accidentellement pris dans des filets de pêche au large de Namu, en Colombie-Britannique. Le Seattle Marine Aquarium a acheté l'animal pour 8 000 dollars.

Il a ensuite été remorqué vers le sud dans un enclos flottant et les biologistes marins ont été stupéfaits de constater que le reste de la famille du jeune orque, menée par sa mère, le suivait dans une vaine tentative de récupérer leur petit volé.

Depuis, quelque 200 orques sont mortes en captivité et Tilikum aurait pu être une statistique de plus. Mais la sortie du film Blackfish en janvier 2013 a changé la donne, en mettant en évidence le coût des parcs aquatiques tels que SeaWorld pour les baleines et les dauphins.

Dans l'une des scènes les plus poignantes du documentaire, on voit une mère orque continuer d'appeler son petit, alors qu'il se trouve déjà à des milliers de kilomètres, en captivité.

D'autres images montrent des orques captives frustrées qui grincent des dents jusqu'à l'os sur les bords durs de leurs bassins, tandis que des hommes adultes pleurent en racontant ce qu'ils ont vu lorsqu'ils ont séparé de jeunes orques de leur famille. L'histoire de Tilikum est au cœur du film.

Dans les mois qui ont suivi, le nombre de visiteurs à SeaWorld en Floride, en Californie et au Texas a chuté. La valeur de l'entreprise a baissé de 33 % et elle a perdu 10 millions de dollars de bénéfices.



SeaWorld a répondu fermement aux accusations portées dans Blackfish, insistant sur le fait que ses activités ont une valeur éducative, qu'elles contribuent à la conservation et au sauvetage d'animaux menacés dans la nature, et que les soins prodigués à ses pensionnaires marins sont exemplaires.

Mais même s'il est vrai que beaucoup de gens ont appris à aimer les baleines et les dauphins après avoir visité ces parcs, je pense que ces parcs sont dépassés à l'ère des documentaires sur la nature et de la réalité virtuelle.

En mars dernier, cédant à la pression publique et poussé par l'interdiction de cette pratique en Californie, SeaWorld a annoncé qu'il cesserait d'élever des orques.

« SeaWorld n'ayant pas capturé d'orque dans la nature depuis près de quarante ans, ce sera la dernière génération d'orques élevées par SeaWorld », a promis Joel Manby, son PDG.

Tilikum a engendré 21 petits, la plupart par insémination artificielle. Il est terrible de constater que 11 de ses descendants sont morts avant lui.

Les cétacés sont toujours capturés dans les eaux russes et japonaises, et se vendent aujourd'hui à 150 000 dollars pièce. Les droits des animaux passent après les profits colossaux générés par les baleines et les dauphins captifs en Chine, en Turquie, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes. Le Japon compte à lui seul 52 delphinariums. Même en Europe, des cétacés sont encore en captivité en France, en Espagne et aux Pays-Bas.

Et il n'y a pas de « happy end » pour les plus de 20 orques laissées dans les trois parcs de SeaWorld. Inaptes à être relâchées dans la nature, le mieux que ces créatures puissent espérer est une retraite digne.

Les défenseurs des droits des animaux demandent qu'elles soient autorisées à vivre dans des enclos marins fermés, dans un environnement qui ressemble un peu à l'océan sauvage qui devrait être leur habitat naturel. SeaWorld n'est pas d'accord et continuera à les utiliser dans des spectacles vivants, désormais présentés comme des « rencontres » éducatives.

J'ai eu la chance de voir des baleines et des dauphins dans leur milieu naturel partout dans le monde. J'ai regardé une orque dans les yeux, et elle m'a rendu mon regard, avec curiosité et sensibilité. Je suis convaincu de leur grande intelligence.

Elles sont l'une des merveilles de la nature et sont gravement menacées. Les océans dans lesquels elles évoluent sont pollués par le plastique et les contaminants, ce qui explique en partie pourquoi la population d'orques la plus proche de nous, dans l'Atlantique Nord, n'a pas donné naissance à un seul petit en bonne santé depuis 20 ans.

Personnellement, je ne mettrai plus jamais les pieds dans un aquarium marin.

De l'ouest de l'Écosse à Cape Cod, il existe des spécialistes de confiance qui peuvent vous emmener voir ces créatures magnifiques profiter de la liberté du grand large. Là où est leur véritable place.

- Le professeur Philip Hoare, de l'université de Southampton, est l'auteur de *The Whale* et *The Sea Inside*. Pour observer les baleines et les dauphins dans de bonnes conditions, rendez-vous sur le site Whale and Dolphin Conservation à l'adresse [uk.whales.org](http://uk.whales.org).

**Traduit par Jade Gest, université Nice d'un article anglais écrit par Philip Hoare, le 19 janvier 2017.**

Source :

<https://www.dailymail.co.uk/news/article-4133976/A-tormented-whale-trainer-killed-Florida.html>